

En effet, il règne dans le monde cette opinion passée à l'état de formule, c'est qu'il faut lire ces fables simplement. Soit ! Mais qu'entendez-vous par simplement ? Voulez-vous dire, tout uniment, tout bonnement, tranchons le mot, prosaïquement ? Oui ? Eh bien ! alors, non ! ce n'est pas là lire la Fontaine, c'est le défigurer. Ce n'est pas le traduire, c'est le trahir. La Fontaine est le poète le plus complexe de la langue française. Personne n'a rassemblé en soi tant de contraires ! Nulle poésie n'est aussi riche en oppositions !

Son surnom très mérité de bonhomme, sa légitime réputation de naïveté, ses mille traits de distraction ont donné le change sur son génie. Son caractère d'homme nous a abusés sur son caractère de poète. Ingénu dans la vie ? Oui... Cautèleux comme individu ? Oui. Mais, la plume à la main, c'est le plus habile, le plus rusé, le plus volontiers le plus roué de tous les artistes. Lui-même il nous a livré son secret :

Tandis que sous mes cheveux blancs
Je fabrique, à force de temps,
Des vers moins sensés que sa prose !

Je fabrique !... Entendez-vous ce mot ? Exprime-t-il assez énergiquement l'effort, le labeur, la volonté ? Tout, en effet, chez Lafontaine, est calculé, prémédité, cherché, et en même temps, par un don merveilleux, tout est harmonieux, souple, naturel ! l'art est partout, l'artifice nulle part ! Où réside son secret ?... dans cette délicieuse simplicité de cœur qui, passant dans ses vers, s'unit si bien à son talent que, chez lui, la science se trouve employée à peindre la naïveté et que la naïveté donne son abandon à la science. Ajoutez un contraste de plus, une difficulté de plus, et par conséquent un mérite de plus : chez la Fontaine, tous les extrêmes se touchent. Il met à côté l'un de l'autre les tons les plus disparates : l'émotion, la raillerie, la force, la noblesse, la familiarité, la jovialité gauloise se coudoient à tout instant dans ses vers. Nul n'a su faire tenir tant de grandeur dans si peu de place ! Il lui suffit d'une ligne, d'un mot pour vous ouvrir tout à coup de vastes horizons ! Peintre incomparable, narrateur incomparable, créateur de caractères presque égal à Molière lui-même !

Et vous croyez que tout cela doit et peut être rendu tout simplement, tout bonnement ? Non. Mille fois non ! Une émotion profonde peut seule permettre au lecteur de comprendre et de faire comprendre, même imparfaitement, un art si profond !

Prenons pour exemple la fable du Héron :

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.

Il est évident pour tout le monde que cette triple répétition du mot *long* est un effet pittoresque, que le lecteur doit rendre,

Il côtoyait une rivière ;
L'eau était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.

Doit-on lire ces vers de la même façon ? Non. Le premier, simple vers de récit, doit être dit simplement. Le second est un vers de peintre, il faut que l'image soit visible dans la bouche du lecteur comme sous la plume du poète :

Mu comme la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet, son compère.

Oh ! vous ne savez pas votre métier de lecteur si votre voix alerte, gaie et un peu railleuse ne montre pas le va-et-vient de ce petit couple frétilant.

Le héron en eût fait aisément son profit ;
Tous s'approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre

Simple vers de récit.

Mais il crut mieux, faiso d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit.

Attention ! voilà le caractère qui se dessine ! Le héron est un sensuel, un gourmet plutôt qu'un gourmand. L'appétit est un plaisir pour les délicats de l'estomac. Donnez au mot *appétit* cet accent de satisfaction qu'éveille toujours la pensée ou la présence de ce qui plaît !... Vous verrez tout à l'heure comme cette indication vous sera utile.

Il vivait de régime et mangeait à ses heures.

Second vers de caractère. Le héron est un important qui se suspecte.

Au bout de quelque temps l'appétit vint.....

Le héron est content.

L'oiseau.

S'approchant du bord, vit sur l'eau,
Des tanches qui sortaient du fond de leurs demeures.

Vers de peintre, vers admirable ! Il exprime cette sensation pittoresque que vous avez éprouvée quelquefois en pêchant, quand vous voyiez à travers le voile de l'eau se dessiner confusément d'abord, puis plus nettement apparaître à la surface les poissons qui montaient du fond de la rivière. Peignez ! peignez par la voix !

Ce mets ne lui plut pas, il s'attendait à mieux.
Il montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.

Le caractère se poursuit.

Moi, des tanches ! dit-il. Moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère, et pour qui me prend-on ?

Marquez bien l'h aspiré de héron ; guidez-le, hissez-le sur cet h comme sur ses longues pattes, et qu'il regarde de bien haut.

La tanche dédaignée, il trouva du goujon.
Du goujon ! beau dîner, vraiment, pour un héron !

Ici, il éclate de rire.

Que j'ouvre pour si peu le bec ! A Dieu ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins. Tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit...

La faim ! Comprenez-vous maintenant la différence avec le mot *appétit* ? Croyez-vous que la Fontaine ait mis par hasard ce petit hémistique, si net et si terrible : "La faim le prit !..." Il ne s'agit plus de sensualité comme là-haut ! le mot est bref, pressant, implacable comme le besoin ! Rendez tout cela par la voix, et peignez aussi ce dénouement brusque, dédaigneux et sommaire ainsi qu'un arrêt.

Il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un liluçon

Presque toutes les fables de la Fontaine donneraient lieu à une étude pareille, et tous les grands poètes peuvent être étudiés comme la Fontaine. Seulement, ne l'oublions pas, il y a autant de manières de lire les vers que de manières de les faire. On ne doit pas interpréter Racine comme Corneille, ni Molière comme Regnard, ni Lamartine comme Victor Hugo. Lire, c'est traduire. La diction, pour être bonne, doit donc représenter exactement le génie qu'elle interprète.

Atténuez quelques fautes, voilez quelques taches, courez sur quelques longueurs, soit ! mais ne dénaturez